

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'abonnement

Édition quotidienne, par an..... \$3.00
Édition hebdomadaire, par an..... 1.00

Invariablement payable d'avance.

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
Chaque insertion subséquente..... 0.12
Chaque ligne en sus, première ins. 0.09
Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 27 SEPTEMBRE 1881.

UN

CRIME MYSTÉRIEUX

(Suite.)

Ce monosyllabe trahissait la pensée intime du bon Josias. Puisque la place qu'on lui proposait était près de la Loire, il pourrait pêcher. A mesure qu'il entrevoyait la possibilité de quitter le Bas-Mendon, devenu un enfer pour lui, ses instincts de pêcheur reprenaient le dessus.

—Je continue, reprit l'étranger. Vous aurez donc le logement, le bois, bien entendu, le rapport des potagers, plus douze cents francs par an et une provision de cent cinquante francs que je vais vous compter immédiatement pour vos frais de voyage.

Jamais, dans ses rêves les plus hauts de fortune, Honoré Josias n'avait ambitionné pareille chose. Il croyait rêver.

—Oh ! madame, balbutia-t-il, ce n'est pas possible tout ça ; vous ne voudriez pas vous moquer à ce point d'un brave homme.

—Je ne me moque pas de vous... je maintiens la proposition que je vous fais. Seulement, j'ajoute une condition.

—Ah !

—Rassurez-vous ; elle est peu importante. Cette condition est que vous partirez pour votre poste ce soir même, et que vous quitterez le Bas-Mendon d'ici une heure.

—Une heure !...

—Oui ; je veux emménager demain.

—Mais mes lignes, mes vêtements...

—Mettez dans une valise les objets qui vous seront nécessaires pour votre voyage. Je me charge de vous faire envoyer tout le reste.

En vérité, ce qui lui arrivait là était si extraordinaire, qu'Honoré Josias aurait pu se croire victime d'une plaisanterie, si la dame, tirant un porte-monnaie de sa poche, ne lui eût tendu sept pièces d'or. Ce n'était pas une plaisanterie. Il fallait être fou pour hésiter. Or, Honoré Josias n'était pas fou. N'oublions pas, d'ailleurs, son profond contentement de quitter ce pays où on l'avait rendu si malheureux.

—Attendez moi un instant, je vous prie, madame, dit-il, je reviens.

L'inconnue se rapprocha de la fenêtre. La nuit était venue, une nuit magnifique. Le ciel était étincelant, et des myriades d'étoiles se miraient dans l'eau de la Seine. Elle, enfoncée dans sa préoccupation intérieure, ne regardait que ce point de l'île où la barque s'était arrêtée. Elle resta ainsi pendant un quart d'heure. Quand le pêcheur revint, il la retrouva debout devant la fenêtre.

—Je suis prêt, madame, prononça-t-il allègrement.

Au même instant, un coupé courant le long de la berge s'arrêtait au bord de l'eau. A travers cette nuit d'été si claire, et comme lumineuse, la dame aperçut la tête de celui qui était à l'intérieur et qui se penchait pour demander un renseignement sans doute.

—Lui ! murmura-t-elle.

Après une seconde d'hésitation, elle entraîna rapidement le pêcheur vers la porte de derrière.

—Nous allons manquer le train de Paris, ajouta la visiteuse comme pour expliquer sa précipitation subite ; dépêchons-nous !

Ils disparurent dans la nuit.

C'était Loïc de Maudrenil qui se trouvait dans le coupé. Le cheval couvert d'écume piaffait avec impatience. Après l'avoir fait venir si rapidement de Paris, pourquoi son maître l'arrêtait-il brusquement ?

—Eh ! mon enfant ! cria-t-il par la portière à un petit garçon assis sur l'herbe.

Ce petit garçon, à la mine fûtée et intelligente comme tous ceux de la banlieue de Paris, s'approcha poliment du coupé en tenant sa casquette à la main.

—Mon enfant, reprit le baron, pouvez-vous m'indiquer la maison de M. Honoré Josias ?

—Je vais vous y conduire, monsieur.

—Attendez-moi là, Guillaume, ordonna Loïc à son cocher.

Puis, descendant de voiture, il suivit l'enfant. Celui-ci était déjà devant la grille de fer peinte en vert, et secouait la chaîne de la cloche.

—Etes-vous sûr que M. Josias soit chez lui ? demanda le nouveau Loïc.

—Oh ! oui, monsieur. Je l'ai vu rentrer.

—Il n'y a pas une seule lumière dans l'appartement, pourtant.

—M. Josias se lève de bonne heure pour la pêche. Il doit donc être déjà couché.

Cependant l'enfant continuait à sonner, et, naturellement, personne ne répondait.

—Attendez, monsieur, reprit-il, je vais faire le tour de la maison.

Il revint presque aussitôt. L'autre porte était fermée à clef. Soudain, la fenêtre d'une maison voisine s'ouvrit au tapage que faisait la cloche :

—Vous pourriez sonner longtemps, allez, monsieur, cria un homme qui parut en manches de chemise.

—Pourquoi, je vous prie ?

—Parce que M. Josias n'est pas chez lui. Je l'ai vu passer il y a dix minutes à peu près ; il était accompagné d'une dame et se rendait à la gare.

Loïc n'attacha pas d'abord la moindre importance à ce fait.

—A quelle heure trouverai-je le plus facilement M. Josias ? demanda-t-il.

—Euh ! euh ! je ne sais guère.

—Le matin ?

—Non, il est à la pêche, et il y reste toute la journée. Il vaudrait mieux que vous vissiez à l'heure de son dîner.

—Bon. Voudriez-vous dire à M. Josias que je serai ici demain soir. J'ai à l'entretenir d'une affaire importante.

—Très bien, monsieur.

Le baron de Maudrenil remonta dans son coupé et repartit pour Paris. Il trouva André Darcourt et Blanche qui l'attendaient. Son beau-frère et sa sœur faisaient tranquillement de la musique. On n'aurait jamais cru, à voir l'intérieur paisible de cette famille, qu'il y avait eu dans la journée une explication si longue et si pénible.

—Oh ! as-tu donc été ce soir ? demanda indifféremment Blanche à son frère.

—A Saint-Mandé, répliqua Loïc, voir un ancien condisciple.

Pourquoi mentait-il à sa sœur.

Loïc ne resta qu'un instant rue de Lisbonne. Il avait hâte de retourner auprès de Jeanne Simson, de lui prouver que le récit de sa vie n'avait pas diminué l'amour immense qu'il ressentait pour elle. Elle l'attendait, dans la villa de Saint-James, très émue et toute tremblante. Quand elle l'aperçut, elle lui adressa la même question que Blanche.

—Où as-tu donc été ce soir ?

—A Saint-Mandé, répondit-il pour la seconde fois, non sans embarras.

Pourquoi mentait-il encore ?

Il mentait à sa sœur, à Jeanne, parce que son opinion avait changé depuis la veille ; il était convaincu que toutes les deux l'avaient trompé : Jeanne, dans un but intéressé ; Blanche, pour venir au secours de Jeanne. La cantatrice avait eu peur de perdre l'amour de Loïc, et elle voulait lui cacher le crime de son père, ne faisant de lui qu'un complice de second ordre. Au contraire dans la conviction du baron, Hilariou Gentil était le coupable.

Blanche, de son côté, alors que son frère s'était dit, sans doute, que perdre l'objet de son amour serait un désespoir pour lui, et elle avait aidé Jeanne dans son pieux mensonge.

Loïc se défiait donc de tous, de son beau-frère comme de sa sœur, de Jeanne comme de ses amis. Son intelligence très-vive, surexcitée encore par les diffi-

cultés inouïes de sa recherche, avait la juste prescience de la vérité. Il devinait que tout le monde était ligué contre lui pour l'induire en erreur. André Darcourt, Blanche, Jeanne, Marius Roussin et Richard Malvern.

Le jeune homme ne pouvait pas en vouloir aux siens ; n'était-ce pas leur affection même pour lui que les portait à agir ainsi ? Mais, comme il était possédé d'un âpre désir de justice, comme il pensait toujours à ce père, si tendrement aimé, qui dormait dans la tombe sans avoir eu de vengeur, il s'était résolu à faire seul les recherches pour convaincre d'imposture ceux-là mêmes qu'il aimait tant. Quand il aurait réuni les preuves matérielles de la culpabilité d'Hilariou, il le livrerait à la justice, dit Jeanne en mourir.

Le lendemain soir il retourna au Bas-Mendon. Ainsi que la veille la maison d'Honoré Josias était fermée ; mais, sur le seuil de la porte, il aperçut le voisin qui l'avait renseigné.

—Monsieur, dit celui-ci, je n'ai pu faire votre commission, Honoré Josias n'est pas revenu.

—Ah !

—Et j'ai même appris qu'il ne reviendrait pas.

—Comment le savez-vous ?

—Il a écrit aujourd'hui que, puisqu'on lui faisait des misères, rapport à l'affaire du crime, il quittait le pays.

Une dame, de ses parentes, sans doute, quoique bien huppée, est venue le chercher hier soir ; ils sont partis ensemble.

Ce matin, des employés d'une maison de déménagements ont emballé ses meubles et ses vêtements.

Il n'y avait pas à s'y tromper. On voulait épaissir l'ombre. Cette dame bien huppée, Loïc la devinait ; c'était Jeanne ou Blanche continuant leur œuvre. Comme il s'applaudissait maintenant d'avoir été discret !

Ce n'était qu'un échec relatif.

—Où a-t-elle M. Josias ? demanda-t-il encore. On ne sait pas ?

—Non, monsieur.

—Il a donc caché son domicile présent ?

—En effet. Il prétend dans sa lettre qu'on l'a rendu très malheureux ici et qu'il ne veut pas qu'on vienne le tourmenter encore là où il se sera retiré.

Loïc était loin de perdre courage. Au contraire, il s'enhardissait dans son idée. Seulement, elle n'était plus d'une exécution si facile. Il comptait auparavant aller droit à Josias, le seul, en réalité, qui eût vu l'assassin, et lui montrer la photographie d'Hilariou Gentil, en lui disant :

—Est-ce là l'assassin ?

(A continuer.)

LA VRAIE POUDRE A PATE

DU

Cuisinier (Cook's Own)

Prétend être la seule vraie, parce qu'elle a des propriétés saines et nutritives, et que d'éminents experts en témoignent, entre autres : le Prof. John Baker Edwards, chimiste du gouvernement, Montréal ; le Prof. F. A. H. LaRue, chimiste du gouvernement, Québec ; H. H. Croft, professeur de chimie, Toronto ; le Prof. Doremus, New York ; le Prof. B. Sillmans, du Collège Yale ; les Profs. Aikens et Wilson, Baltimore, et d'autres experts également distingués.

Elle vaut son prix plus que toute autre.

Elle est sûre et ne se conduit pas de façon à allumer la bête du cuisinier.

Demander la "COOK'S OWN" : elle est enregistrée par les sous-signes comme partie de leur marque de commerce.

FABRIQUÉE PAR

Hossack, Woods & Cie.

Québec, 28 juillet 1881—2m2fs

Le vapeur "Chicoutimi"

CAPT. ED. SAVARD.

Partira à l'avenir de Québec le VENDREDI MATIN, arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, Malbaie, Tadoussac, Anse St. Jean et Baie des Ha. Ha, et partira de Chicoutimi le LUNDI SOIR, jusqu'à nouvel ordre.

Pour les prix de passage et de fret, s'adresser à bord, ou chez AUDET & ROBITAILLE, Marchands de Marine, coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort.

CAPT. ED. SAVARD.

Québec, 31 mai 1881.

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU.

Ferlandier.

No. 37, rue St. Paul.

Québec, 10 septembre 1881—2m2

Drouin, Flynn & Gosselin

AVOCATS

BUREAU D'AFFAIRES : 28, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec

Suivent les cours des districts de Québec, Montmagny et Gaspé.

F. X. DROUIN. Hon. E. J. FLYNN, L. L. D.

JEAN GOSSÉLIN.

Québec, 23 juillet 1881.

Chemin de fer Intercolonial.

Prix réduits.

L'Exposition de la Paissance aura lieu sur le terrain de l'Exposition, à

HALIFAX, NOUVELLE-ÉCOSSE.

Du 21 au 30 Septembre.

Des billets d'excursion seront émis du 19 au 28 Septembre, bons pour le retour jusqu'à samedi, le 1er Octobre, inclusivement, aux prix suivants :

De St. Jean, N.-B. \$ 5 00

De Québec 11 00

De Charlottetown 4 00

et de toutes les autres stations à moitié du prix de la première classe.

Pour plus amples détails, voir les affiches à toutes les stations.

D. POTTINGER.

Surintendant en Chef.

Bureau du Chemin de Fer.

Moncton, N.-B.,

12 septembre 1881.

14 septembre 1881—12f

LIGNE DOMINION

Se reliant avec les trains du

GRAND-TRONC DU CANADA

Vaisseau. Tonnage. Capitaines.

SARNIA 3500 En construction.

OREGON 3850 do

BROOKLYN 3900 C. J. Lindall.

MONTREAL 3900 J. Thearle.

TORONTO 3900 Jos. Gibson.

MONTREAL 3900 H. C. Williams.

QUEBEC 2700 G. S. Dale.

TEUTONIA 2700 E. B. Bouchette.

TEXAS 2700 M. Prouse.

MISSISSIPPI 2384 N. Gibson.

ST. LOUIS 3000 J. McCauley.

Les Steamers feront le trajet de QUEBEC à LIVERPOOL, comme suit :

BROOKLYN Samedi 13 Août

TEXAS " 20 "

TEUTONIA " 27 "

ONTARIO " 3 Septembre

MONTREAL " 17 "

DOMINION " 24 "

BROOKLYN " 1 Octobre

PRIX DE PASSAGE :

Cabines, de Québec à Liverpool, \$50 ; aller et retour, \$90.

Billets d'entrepreneur payés d'avance, émis au plus bas prix.

Billets de passage directs obtenus à tous les bureaux principaux sur la ligne du Grand-Tronc, et billets de connaissance accordés de et à toutes les parties du Canada.

S'adresser, pour fret et passage, à Bowring, Jamieson & Co., 17, East India Avenue, Londres ; à Flinn, Main & Montgomery, 24, James Street, Liverpool ; à O. Torrence, Montréal.

WM. M. MACPHERSON.

77, rue Dalhousie, Québec.

9 août 1881.

Ligne de la Malle Royale

DES

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 13 du courant, le vapeur ST. LAWRENCE laissera le quai St. André les MARDIS et VENDREDIS, à 7 30 heures A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha. Ha ! arrêtant à la Baie St. Paul, les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac et l'Anse St. Jean.

BILLETS en vente et Cabines retenues au Bureau Général des BILLETS, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire.

Québec, 13 septembre 1881.

Chemin de Fer Q. M. O. & C.

CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE

Lundi, le 25 Juillet

Les trains partiront comme suit :

	Mixte	Malle	Expr's
--	-------	-------	--------

Départ de Hochelaga

pour Ottawa 8.30AM 5.15PM

Arrivée à Ottawa 1.00PM 9.45 "

Départ d'Ottawa pour

Hochelaga 8.10AM 4.55 "

Arrivée à Hochelaga 12.40PM 9.25 "

Départ d'Hochelaga pour

Québec 3.00PM 10.00 "

Arrivée à Québec 9.25PM 6.30AM

Départ de Québec pour

Hochelaga 10.10AM 10.00PM

Arrivée à Hochelaga 4.40PM 6.30AM

Départ d'Hochelaga pour

St. Jérôme 5.30PM 7.15 "

Arrivée à St. Jérôme 7.15 "

Départ de St. Jérôme

pour Hochelaga 6.45AM 9.00 "

Arrivée à Hochelaga 9.00 "

Départ d'Hochelaga pour

Joliette 5.00PM 7.25 "

Arrivée à Joliette 7.25 "

Départ de Joliette pour

Hochelaga 6.20AM 8.50 "

Arrivée à Hochelaga 8.50 "

(Trains Locaux entre Aylmer).

Les Trains quittent la Gare du Mile-End, 45 minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passagers il y a

des magnifiques Chars-Pala's et des Chars-Dor

toirs élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font

rencontre avec les Trains allant à et venant de

Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal

et de Québec à 4 heures P. M.

Tous les Trains font leur parcours d'après

l'heure de Montréal.

Bureau Général, 13, Place d'Armes.

BUREAU DES BILLETS :

13, PLACE D'ARMES, } MONTREAL

232, RUE ST. JACQUES, }

VIS-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUEBEC.

L. A. SENECAU,

Surintendant Général.

3 septembre 1881.

Chemin de Fer Intercolonial

1881—SAISON D'ÉTÉ—1881

Le et après LUNDI, le 6 JUILLET, les Trains mar-

cheront tous les jours, les Dimanches exceptés.

comme suit :

Laisseront la Pointe-Lévis

Temps du Temps de

Chemin. Québec.

Express pour Halifax et St.

Jean 7.30 A.M. 7.15 A.M.

Accommodation et Malle 11.00 A.M. 10.45 A.M.

Fret 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis

Express d'Halifax et de St.

Jean 8.50 P.M. 8.35 P.M.

Accommodation et Malle 6.25 P.M. 6.10 P.M.

Fret 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean, se

rendront à leur destination le Dimanche : ceux

qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront

à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui laisse

la Pointe-Lévis les

ANNONCES NOUVELLES.

On demande—No. 48, rue Garneau.
A MM. les Universitaires—A. O. Raymond.
La vraie Poudre à Pâte du Cuisinier (Cook's Own)
—A. Toussaint.
Grand Pique-Nique Politique en l'honneur de
L'hon. A. P. Caron.
Nouvelles Marchandises—Fyfe, Wright & Leitch.
Importations d'Automne—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

MARDI, 27 SEPTEMBRE 1881.

LA DETTE MUNICIPALE.

Nous lisons ce qui suit dans le *Journal de Québec* :

"Il est rumeur d'un projet de syndicat à Québec, auquel on remettrait pour un temps l'administration des affaires municipales, afin de les tirer de l'état de délabrement où elles sont aujourd'hui.

"Capitalisation de la dette et un emprunt français seraient les moyens auxquels on aurait recours pour ramener l'ordre dans nos finances municipales."

D'un autre côté le *Nouvelliste* dit :

"Il est rumeur que M. Lafrance, trésorier de la cité, doit soumettre jeudi prochain, à une assemblée du comité des finances, un projet tendant à convertir la dette municipale."

Nous croyons le *Nouvelliste* correct, car nous savons que depuis longtemps M. Lafrance travaille à un projet qui diminuerait d'une soixantaine de mille piastres le montant à payer chaque année pour intérêt et amortissement de la dette.

Quant au syndicat dont parle le *Journal* nous ne croyons pas que la ville consente jamais à remettre ainsi l'administration des affaires municipales aux mains de quelques hommes.

LE CRÉDIT MOBILIER FRANCO-CANADIEN.

Après la création du "Crédit Foncier Franco-Canadien," voici une nouvelle institution plus puissante encore qui vient rattracher par un anneau de plus la "Nouvelle" à la "Vieille France."

Cette autre institution s'appelle le "Crédit Mobilier."

La première, comme son nom l'indique, a pour but de favoriser la propriété foncière en lui offrant des capitaux à un intérêt modéré et équitable, et de sauver ainsi de l'étreinte ruineuse de l'usure ceux qui profiteront de ses avances. L'objet de la seconde est surtout d'aider de ses capitaux les différentes industries, telles que les industries des chemins de fer, des mines de phosphates, des mines de cuivre et autres métaux, les entreprises de tunnels, de canalisation, d'éclairage par la lumière de l'avenir, sans oublier l'industrie sucrière à laquelle est réservé le plus éclatant succès; et d'amener ainsi le pays à pouvoir développer toutes les richesses qu'il possède tant au point de vue industriel qu'au point de vue commercial. On voit donc que ces deux institutions, qui nous viennent de France, se complètent l'une l'autre.

Si une institution a jamais rencontré l'opportunité de sa fondation au Canada par le temps qui court, c'est bien celle du Crédit Mobilier. Le Canada en effet est un jeune pays qui n'a pas, à proprement parler, de passé industriel. (J'entends dans les arts manufacturiers.) Quelques manufactures isolées se sont bien fondées, mais le Canada est loin de compter parmi les pays industriels. Depuis quelques années il fait de vigoureux élans pour y parvenir; mais laissés à eux seuls les élans seront toujours impuissants. Pour qu'ils se traduisent en une vie réelle, constante, stable, il leur manque des capitaux. Qu'on fournisse au Canada le nerf de la guerre qui est aussi essentiellement nerf de l'industrie, et on le fera bientôt entrer avec honneur dans la grande famille des nations industrielles.

Voilà ce que vient faire le Crédit Mobilier avec les capitaux français.

Eh bien! peut-on sans parti pris ou sans faire preuve d'ignorance sur la situation et les besoins du pays, taxer d'inopportune une entreprise qui apporte au Canada les capitaux étrangers pour lui donner cette vie industrielle

vers laquelle le porte son instinct naturel. Il n'est même pas possible de douter un instant de l'opportunité de cette institution.

Saluez-la donc avec empressement comme une bonne fortune, puisqu'elle va déverser sur votre pays des flots de capitaux étrangers et concourir si largement à l'augmentation de votre richesse nationale.

A ce sujet mon appréciation est donc tout à fait en sens inverse de celle de l'auteur d'un article qui a paru dans le *Moniteur du Commerce*.

Certainement je crois que les craintes qu'il exprime sont seulement le fruit d'une prudence exagérée; et je suis loin de trouver mauvais qu'il émette des opinions qui en soulevant la question sont propres à éclairer l'opinion publique. Cependant il ne faut pas exagérer et chercher dès d'abord à jeter la défiance sur une institution qui doit concourir si efficacement au bien général de la nation. Il me semble que l'auteur aurait pu étudier un peu plus profondément qu'il ne l'a fait et la situation du Canada, et ses besoins, et le rôle qu'est destiné à jouer le Crédit Mobilier pour satisfaire à ses besoins. Il aurait sans doute alors compris toute l'opportunité de cette entreprise au Canada, dont la formation n'est pas plus spontanée que n'a été celle du Crédit Foncier. Je ne sais s'il a été aussi sceptique pour cette dernière entreprise. C'est tout probable, mais dans tous les cas, les effets qu'elle a produits sont assez passables pour sauter aux yeux, comme le seront bientôt ceux du Crédit Mobilier.

Si quelque compagnie avec des capitaux français a pu être ébauchée sans aboutir, c'est ce que j'ignore; d'ailleurs ce ne peut avoir été qu'en d'autres temps et l'auteur de l'article doit bien se souvenir d'hier alors que le Canada et ses ressources étaient bien peu connus en France; il doit se souvenir d'hier, quand la Compagnie de l'Union sucrière et celle du Crédit Foncier, les deux Compagnies de phosphates dont l'une fonctionne déjà, la ligne directe de steamers entre le Canada et la France, ont été constituées. Sont-ce encore là des entreprises qui sont demeurées à l'état d'ébauche? Allez voir la sucrerie de Berthier qui sera bientôt en pleine opération; allez consulter des milliers de cultivateurs rongés autrefois par l'usure et à qui, depuis moins d'un an, le Crédit Foncier a rendu le courage et l'espérance dans l'avenir!

En France, l'établissement du Crédit Mobilier, fondé en 1851, a précédé de deux ans celui du Crédit Foncier institué par son concours même. Et depuis ce temps, depuis près de trente ans, les deux Crédits ont rendu des services incalculables dans ce pays. Pourquoi donc en serait-il autrement pour le Canada, quand les deux vous amènent des capitaux considérables et viennent s'attacher au char de la fortune publique, hier, encore presque à l'état complet d'inertie?

L'écrivain du *Moniteur du Commerce* parle des fluctuations subies par les actions du Crédit Mobilier en France, et semble s'effrayer parce qu'il a découvert que de la fin de 1875 au commencement de 1877, les actions ont subi une baisse considérable. Mais les causes mêmes de cette crise, dont il aurait dû se rendre compte, ne peuvent se produire dans l'administration du Crédit Mobilier qui va étendre ses opérations dans tout le Canada. En effet en 1875, 1876, 1877, la France, comme tous les pays de l'ancien et du Nouveau Monde, était en pleine crise industrielle et commerciale. Il n'est donc pas étonnant qu'une institution du genre de celle du Crédit Mobilier en ait ressenti tout particulièrement le contre-coup. Que la valeur des actions du Crédit Mobilier ait même eu alors un écart considérable qui n'aurait pas été atteint par les actions d'autres sociétés, qu'y a-t-il d'étonnant encore? La France avait alors des rapports très tendus avec l'Allemagne, et les parties se livraient une lutte acharnée qui rendait le lendemain incertain. D'ailleurs la nature de la crise qui sévissait alors, une crise industrielle et commerciale, la nature même du Crédit Mobilier qui se base sur les entreprises industrielles et commerciales, nous expliquent suffisamment cet écart momentané. La crise passée, les actions du Crédit Mobilier ont fait et font encore prime sur le marché de Paris.

Eh bien! ces causes qui ont amené la baisse des actions du Crédit Mobilier, les retrouve-t-on au Canada? Pas davantage. Le Canada possède heureusement des institutions politiques un peu plus stables que les nôtres, et que les libéraux renversent les conservateurs

et vice versa, ces changements successifs ne révolutionneront jamais le pays. Quant à une crise commerciale comme celle de 1875-1877, le Canada n'a pas à la redouter. De telles crises ne sont produites que par un excédant considérable de la production sur la consommation. Ce n'est pas le cas pour le Canada qui aura pour longtemps encore des débouchés assurés à ses produits.

Que l'auteur de l'article ne craigne rien : le Crédit Mobilier, pas plus que le Crédit Foncier, ne vient avec les capitaux de la vieille France avec l'intention d'exploiter le Canada par des spéculations dangeuses pour son avenir! L'honorabilité et l'habileté administrative des promoteurs de cette société qui va compter à sa tête des industriels et des négociants d'un mérite reconnu devraient suffire pour dissiper les doutes qu'il exprime. Le Crédit Mobilier veut amener le Canada à une ère industrielle digne d'un pays qui possède de grandes ressources naturelles tout en sauvegardant, bien entendu, ses propres intérêts. Il apporte ses capitaux, ses propres capitaux, des capitaux français. Quel est donc le pays dont l'avenir ait jamais été compromis par l'affluence des capitaux étrangers destinés à développer son industrie, son commerce?

Malgré les craintes, les frayeurs mêmes du pessimisme qui a rédigé l'article en question, je suis persuadé qu'il ne tardera pas à modifier son opinion. Qu'il demeure comme St. Thomas jusqu'à ce qu'il ait vu, c'est bien! Mais au moins qu'il ne se risque pas à nuire aux intérêts de son propre pays en cherchant à jeter d'avance le discrédit sur une institution dont la loyauté et l'efficacité ne sauraient être mises en doute.

Le Crédit Mobilier concourra à doter le pays d'industries nouvelles, à développer ses ressources, à étendre son rayon commercial; et il n'y a pas de crainte à avoir que dans un jeune pays tel que le Canada, rempli de ressources naturelles, plein de sève et d'instinct d'expansion, dont la population s'accroît chaque jour et s'accroîtra de plus en plus, on voie de sitôt les usines et les fabriques se fermer et demeurer sans emploi.

FRÉDÉRIC GERBIÉ.

INFORMATIONS.

—Le premier vaisseau de la nouvelle ligne de steamers entre la France, le Brésil et le Canada est parti de France pour le Brésil; on croit qu'il arrivera à Halifax vers la fin d'octobre. Un deuxième steamer partira bientôt pour la même destination. On est à faire des arrangements avec un constructeur de navires français pour la construction de cinq nouveaux vaisseaux de 2,000 tonnes chacun, et tirant 19 pieds d'eau, ce qui leur permettra d'entrer dans les ports brésiliens, d'où sont exclus les navires qui tirent 21 pieds d'eau.

—On dit que la reine Victoria désire qu'on fasse une souscription en Angleterre pour l'érection, à Washington, d'une statue à la mémoire du président Garfield.

—Une dépêche d'Ottawa nous annonce la retraite prochaine de M. Brunel, commissaire du revenu de l'intérieur.

—Grand succès, samedi soir, pour le drame de M. L. O. David. Les recettes des trois représentations s'élèvent à \$1,000. Le drame de M. David sera joué prochainement dans les grandes villes des Etats-Unis où de nouveaux succès l'attendent. Il sera joué à Yorktown, pendant les fêtes du centenaire.

NOTES COMMERCIALES.

On lit dans le *Moniteur du Commerce* :

—A une assemblée des actionnaires de la filature de coton de St. Jean, N.-B., le secrétaire a fait rapport que 1,070 actions avaient été souscrites, dont 875 dans la localité et le reste au dehors. Somme totale, \$107,000. M. Parks a déclaré que s'il en était besoin il était sûr de faire souscrire encore de \$75,000 à \$100,000 à Montréal et à Québec. Une maison de Québec s'est aussi offerte à acheter tout le coton qu'ils pourront fabriquer.

—On a calculé que si une fabrique d'huile de poisson était établie sur le fleuve Fraser pour tirer parti de ce que rejettent les fabricants de conserves de saumon, la vente du résidu donnerait aux fabriques de conserves \$40 par jour pendant la saison, et l'huile produite vaudrait \$19,800. On évalue la quantité annuelle de ce résidu à 6,720,000 livres.

—La première scierie mécanique en Angleterre fut conduite par un Hollandais. L'opposition des ouvriers qui se joignaient à la main fut si violente qu'il dut la démolir. En 1767, on en construisit une nouvelle qui fut démolie ensuite dans une émeute. Ainsi le progrès en toutes choses rencontre des obstacles qu'il lui faut surmonter.

—Combien de malentendus proviennent de la négligence avec laquelle on parle d'affaires; chaque partie interprète à sa manière les paroles qui ont été prononcées, et l'on termine la discussion en disant : C'est bien, c'est entendu. Or il arrive souvent qu'on ne s'est pas entendu du tout, et alors on a recours aux avocats et aux tribunaux. Plus des trois quarts des procès auraient été évités, si les parties voulaient prendre la peine de mettre par écrit la convention conclue, et la signer. Tous les mots de notre langue ont leur signification propre, et la mémoire peut, en déplaçant un mot dans une phrase, en changer tout le sens; tandis que si la phrase est écrite, le sens est fixé, et il n'y a pas besoin de procès.

FRANCE ET TUNISIE.

Paris rend compte d'une entrevue qu'un de ses rédacteurs vient d'avoir avec M. Roustan. Interrogé sur la façon dont il comprenait la réorganisation de la Régence, le ministre résident de France à Tunis a répondu que, dans les circonstances présentes, ce n'était là qu'une question secondaire, et que du moment où le feu était à la maison, ce n'était pas le cas d'emménager, qu'il fallait d'abord l'éteindre.

—Et pour cela, lui dit notre confrère, que proposez-vous?

—Il faut, pour l'heure, donner le pas à l'action militaire. Rien n'est plus urgent. Nous autres, nous passons au second rang. Notre tâche est simplement préparatoire. Comment voulez-vous organiser un pays dont les habitants vous accueillent à coups de fusil? Ce n'est pas qu'il n'y ait rien à faire dès maintenant ou qu'on n'ait rien pu faire jusqu'ici. Ainsi le rattachement du chemin de fer tunisien à la ligne algérienne, de Ghardimaou à Soukhras, l'établissement d'un troisième fil télégraphique, la pose du câble, tout cela devrait être achevé ou au moins commencé.

—Estimez-vous, monsieur le ministre que les forces actuellement réunies en Tunisie soient suffisantes pour achever la pacification?

—Le général Logerot vient de demander une sixième brigade et de la cavalerie qu'on lui a envoyées. Cela suffira.

—Et la pacification achevée, que comptez-vous faire?

—La première chose à entreprendre, c'est la réorganisation financière. Pour cela, il faut régler la question de la commission européenne. L'Angleterre et l'Italie y siègent, bien que leur situation et la nôtre soient toutes différentes. Nos créances s'élèvent à 400 millions, les leurs à 20 ou 30 seulement. Il est donc impossible que ces puissances restent sur un pied d'égalité avec nous. Mais la question est complexe, embarrassante. Faut-il désintéresser les créanciers? ou leur assurer la garantie d'intérêt? ou se servir de l'intermédiaire de sociétés financières? Vous me permettrez de ne pas me prononcer."

Pour ce qui est de l'organisation militaire, M. Roustan est d'avis d'organiser des troupes indigènes sur le modèle des tirailleurs algériens.

Plus tard, il faudra songer à ouvrir dans cette terre de Tunisie de larges débouchés aux capitaux, à l'activité commerciale et industrielle de la France, "mais avant cela, conclut M. Roustan, il faut en finir avec la pacification."

Le *Soleil*, s'occupant de la situation des affaires en Algérie et en Tunisie, réclame la création d'une "armée d'Afrique."

"Nos gouvernants, dont l'imprévoyance égale la présomption, viennent de la reconnaître et de l'avouer. Il nous faut en Afrique, pour conserver l'Algérie et contenir la Tunisie, une armée de 120,000 hommes. On va les y envoyer. Où les prendra-t-on?"

"On les prendra dans l'effectif de paix des dix-huit corps d'armée de la France continentale. Cet effectif de paix y passera presque tout entier, car il n'est pas même aussi complet que l'exige la loi et que l'indique le budget."

"Ainsi, pour nous défendre en Afrique, nous sommes forcés de nous affaiblir en Europe. S'il convenait ce soir à l'Allemagne, à la Belgique et à l'Italie de nous déclarer la guerre à brûle-pourpoint et d'envahir nos frontières du Nord, des Alpes et de l'Est, sans crier gare, nous serions entièrement à

leur merci, et la France serait partagée, avant même d'avoir eu le temps de s'éveiller et de s'armer. Les réservistes et les territoriaux de 1881 qu'on aurait à appeler sous les drapeaux seraient pris au dépourvu comme les mobiles de 1870. D'ailleurs les vrais bataillons de combat ne seraient-ils pas de l'autre côté de la Méditerranée avec les colonels?"

"Si le pouvoir n'était pas, à Paris aussi bien qu'à Alger, aux mains des incapables; si l'ignorance, l'inexpérience et l'imprévoyance ne présidaient pas comme trois mauvais génies, aux destinées de la France; si l'incurie et la légèreté de nos gouvernants n'égalait pas leur fol orgueil, leur sottise infatigable d'eux-mêmes, leur amour effréné des places lucratives, il y a plus de six mois qu'une loi aurait été présentée au parlement pour la création d'une armée d'Afrique."

A TRAVERS LA VILLE.

UNIVERSITÉ LAVAL.—On nous prie d'informer que la messe d'ouverture des cours est renvoyée à vendredi, à 9½ heures. Les cours commenceront jeudi matin.

MANUFACTURE DE COTON.—On rapportait hier en ville qu'un certain nombre de capitalistes se proposaient d'établir une manufacture de coton. Nous le souhaitons.

BON EXEMPLE.—Nous avons déjà dit que M. Nazaire Turcotte se préparait à faire construire sur la Grande Allée une résidence qui ne le cederait en rien à celles qui existent déjà en cet endroit. Le projet de M. Turcotte a commencé hier à recevoir son exécution. Le contrat a été donné à M. Louis Larose et le nouvel édifice sera construit entre le bloc Hamel et le Manège.

PIQUE-NIQUE POLITIQUE.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce relative au pique-nique politique en l'honneur du ministre de la milice l'hon. M. A. P. Caron. Ils y trouveront l'heure du départ des trains et les autres informations qu'ils pourraient désirer à ce sujet.

LES RUINES DE L'INCENDIE.—Nous avons à diverses reprises signalé le danger qu'il y avait à laisser debout certains murs et cheminées qui menacent ruine. Les accidents heureusement, ont été assez rares jusqu'à présent, mais ils peuvent devenir plus fréquents en automne, par le vent violent qui souffle quelquefois et par la pluie qui mine constamment ces ruines. Si un mur ou une cheminée ne s'écroule pas en entier, il peut fort bien arriver qu'il s'en détache des pierres et des briques, comme cela est arrivé hier après-midi, rue Ste. Marie. Un ouvrier qui passait en cet endroit a reçu sur la tête une pierre qui lui a infligé une blessure assez sérieuse. Il est bien certain que s'il n'eût eu son chapeau en ce moment, le pauvre ouvrier serait resté sur le carreau.

ECROULEMENT.—Pendant l'orage de dimanche, le pignon d'une maison en reconstruction, rue Latournelle, et qui était prête à recevoir le comble, s'est écroulé sur le lot voisin. La maison appartient à M. Côté, maçon, et le chiffre des dommages est d'une centaine de piastres.

APPAREIL DE SAUVETAGE.—Le chef de la brigade du feu M. Philippe Dorval, nous a fait voir une miniature d'appareil de sauvetage de son invention, et pour lequel il a pris immédiatement un brevet. Nous ne saurions trop en recommander l'adoption dans les pensionnats, les hôtels, résidences particulières, etc. L'appareil est des plus simple et coûtera peu de chose comparé aux services qu'il est appelé à rendre. Il consiste en un rouleau posé sur un axe dont les extrémités recourbées se rejoignent et se terminent par un crochet que l'on fixe à la fenêtre. Une corde est placée sur ce rouleau après lequel elle fait trois tours; la longueur de la corde est calculée de manière à toucher le sol. Aux deux extrémités de cette double corde, sont placées des planchettes pour s'asseoir et des ceintures de cuir devant être placées sous les bras et maintenir l'équilibre sans gêner les mouvements. De cette manière, lorsqu'une personne est arrivée en bas, il se trouve en haut un second appareil prêt à en recevoir une autre.

Comme on le voit, l'invention de M. Dorval est fort ingénieuse et nous ne doutons pas de son succès.

VOL.—La semaine dernière, des voleurs ont enlevé des écuries de M. Ed. Robitaille, charretier, demeurant rue d'Aiguillon, plusieurs articles d'attelage et deux couvertures de laine. On a des soupçons contre certaines personnes.

VOL D'UNE VACHE.—M. Sifroid Pleau, laitier du faubourg St. Jean, dont les vaches sont en pacage sur le chemin Ste. Foye, s'est aperçu jeudi dernier, qu'on lui en avait volé une. Après beaucoup de recherches, il a découvert que l'animal avait été vendu au Palais, à M. Letarte, de St. Sauveur.

UNE BONNE FARCE.—Il paraît maintenant que les prétendues mains d'homme trouvées l'autre jour, rue Madeleine, par un individu qui n'avait peut-être pas absolument conscience de lui-même, étaient tout bonnement des pattes d'ours que quelqu'un de l'endroit avait jetées dans la rue après en avoir enlevé la peau. On ne s'est pas fait faute naturellement, d'impiter aux étudiants en médecine un nouveau vol de cadavre destiné à la dissection. Pauvres étudiants, ils ont le dos large, et une accusation de plus ou de moins n'y fera probablement pas de différence.

COUPS DE FEU.—Le contre-maître du navire *Cavour*, amarré en ce moment au quai Giblin, s'est pris de querelle dimanche soir avec plusieurs jeunes gens de la rue Champlain, et deux coups de feu ont été tirés, le marin recevant les balles dans les jambes.

ACCIDENT DE VOITURE.—Un cheval attelé à une voiture de place stationnant rue Madeleine, a pris peur, hier après-midi, et en tournant l'angle de la côte Ste. Geneviève, la voiture a été renversée et l'animal s'est abattu. Le cabriolet a été passablement endommagé.

COUR DE POLICE.—Le nommé Cecil Cook, qui a obtenu à Québec de l'argent et certains effets sous de faux prétextes, a été amené hier après-midi en cour de police et a demandé un procès sommaire. La cause sera plaidée jeudi.

CADAVRE FLOTTANT.—On a trouvé hier, aux estacades Blais, Cap Blanc, le cadavre d'un matelot nommé James Blance, âgé de 39 ans, qui avait quitté la barque *Benefactress* le 20 du courant.

BAGARRE.—Une scène du genre de celles que nous avons déjà rapportées, a eu lieu dimanche soir en face de l'hôtel Bélanger, rue Ramsay, au Palais. Il paraît que des vauriens des deux sexes ont assailli plusieurs personnes qui sortaient de cette maison et ont brisé les vitres des fenêtres. Dans la bagarre, une femme aurait été atteinte à la tête par une brique. Il va sans dire que la police n'était pas sur les lieux.

COURSES D'AUTOMNE.—Nous publions dans une autre colonne le programme des grandes courses d'automne qui auront lieu mercredi et jeudi sur l'Hippodrome St. Charles. Ces courses promettent d'être fort intéressantes et nous ne doutons pas qu'elles n'attirent un grand nombre de spectateurs. Les prix offerts à la concurrence sont assez considérables et plusieurs chevaux de renom de Québec et d'autres endroits se les disputeront.

MALADIE DES ANIMAUX.—Il paraît qu'un assez grand nombre d'animaux sont morts depuis quelque temps, dans la paroisse de St. Anselme, comté de Dorchester. Un homme qui a enlevé la peau d'une vache morte dans ces circonstances aurait succombé deux jours après. On ignore à peu près la nature de la maladie qui sévit avec tant de rigueur.

VENTE A L'ENCAN.—Nous invitons le public à assister à l'encan de meubles, etc., qui aura lieu demain à l'ancien hôtel Sauviat, rue du Palais. On trouvera sans doute à y faire de bons marchés.—(Voir l'annonce.)

PREMIER PRIX.—MM. Charles Pratt & Cie., de New-York, ont exposé l'huile raffinée si célèbre et si connue de leur manufacture et dont la réputation est aussi grande en Europe que dans l'Amérique du Sud. L'huile astrale que M. C. Peverley, seul agent au Canada de la maison Charles Pratt & Cie., a présentée, a obtenu par sa supériorité incontestable un premier prix. La maison Devaux & Pratt a été, il y a plus de 20 ans, les pionniers de l'huile de pétrole sur le marché de New-York et MM. Charles Pratt, qui en sont aujourd'hui parmi les plus grands exportateurs, ont poussé à la perfection l'expédition des huiles en caisses et en estagnons de 5, 2 et 1 gallons de capacité. Ces appareils si importants pour les expéditions lointaines méritent une attention que ni le public ni le jury de l'Exposition ne devraient leur refuser.

Tax payer, qui s'élève dans le *Chronicle* de ce matin, devrait savoir que le comité des chemins n'a pas la surveillance des trottoirs qui sont dans un état dangereux, et avec une simple information il apprendrait que ce devoir incombe à la police.—(Communiqué.)

GRAND SUCCÈS ! TOUJOURS LA PREMIÈRE !

Deux premiers Prix et un Diplôme reçus à l'Exposition tenue à Montréal, le 21 sept. 1881. Médaille de Premier Prix reçue à l'Exposition tenue à Toronto, le 14 septembre 1881.

La Machine à Coudre Williams

Est la meilleure à se procurer comme elle est de la meilleure manufacture son fonctionnement est des plus légers, fait le meilleur ouvrage demande très peu de force et sa durée surpasse celle de toute autre machine manufacturée dans le monde.

La machine à coudre Williams est la seule machine exhibée qui puisse coudre toutes les toiles parfaitement et sans casser les aiguilles ou sauter des points.

Le public peut dépendre sur la machine à coudre Williams pour tous les ouvrages qui sont requis.

La machine à coudre Williams a obtenu un premier prix à Vienne (Autriche) en 1873; un premier prix au Centenaire américain, Philadelphie, en 1876; un premier prix à Paris (France) en 1878; un premier prix à Sydney (Australie) en 1879; et des premiers prix à toutes les Expositions Provinciales tenues au Canada.

Ne vous laissez pas tromper par des agents rivaux mais venez chez

BERNARD & ALLAIRE, Agents, 6, rue la Fabrique, Québec.

Et examinez les machines WILLIAMS avant d'acheter d'autres.

EMULSION DE PUTTNER.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'Emulsion de Puttner, qui paraît dans nos colonnes et qui jouit de la plus grande réputation médicale dans le public et parmi les médecins. Les titres de l'inventeur à la confiance du public sont que cette emulsion contient la plus forte proportion d'huile de foie de morue pure qu'aucune autre et qu'elle est faite dans toutes les règles de l'art. Elle est agréable au goût et les estomacs les plus délicats la supportent. On la trouve chez tous les pharmaciens.

JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

A l'honneur d'annoncer, qu'en conséquence de la confiscation du 8 juin, qui a été considérablement au genre de commerce qu'il exerce, il en est venu à la détermination de faire un certain sacrifice sur son nombre d'objets. Le sortiment d'horlogerie et de bijouterie est toujours très complet à ses deux magasins, et les plus difficiles y trouvent tout ce qu'ils ont besoin de satisfaire. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

LA TOUX, UN RHUME OU LE MAL DE GORGE doivent être arrêtés dans leur progrès. La négligence amène fréquemment une maladie de poitrine incurable ou la consommation. LES PASTILLES DE BROWN POUR LES BRONCHES ne causent pas de désordre dans l'estomac comme les sirops et les baumes enseignés pour la toux, mais elles agissent directement sur les parties enflammées, adoucissent l'irritation, donnent du soulagement dans l'asthme, la bronchite, les rhumes, le catarrhe, et les maux de la gorge auxquels sont exposés les chanteurs et les orateurs publics.

Pendant trente ans les Pastilles de Brown pour les bronches ont été recommandées par les médecins et ont toujours donné une satisfaction parfaite. Ayant subi l'épreuve d'un usage général et constant pendant une génération entière, elles sont parvenues à un rang bien mérité parmi les quelques remèdes utiles du siècle.

En vente partout à 25c la boîte.

mars 1881—laakb

EMULSION DE PUTTNER.

Pour toutes les maladies telles que scrofules épuisement nerveux, asthénie mentale, fatigue du cerveau, affection des bronches et de la gorge, consommation, asthme, coqueluche, maladies des femmes et des enfants et beaucoup d'autres, pour lesquelles l'huile de foie de morue et les hypophosphites sont hautement et justement appréciés non seulement par les médecins mais encore par le public en général. En vente partout. Prix 50 cents.

On reconnaît universellement

que les **Pilules Cathartiques d'Ayer** sont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les Médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouve qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les **Pilules** purgatives que la science ait inventées. Étant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres **Pilules** ne peuvent leur être comparées, et toute personne qui en connaît les propriétés, les emploiera selon qu'il sera nécessaire. Elles maintiennent le corps en parfait état et assurent le fonctionnement régulier du mécanisme humain.

Douces et efficaces, les **Pilules Cathartiques d'Ayer** sont spécialement adaptées aux besoins de l'appareil digestif dont elles préviennent et guérissent les dérangements, si elles sont administrées en temps utile. Ces **Pilules** sont le meilleur et le plus sûr remède pour les enfants et les personnes d'une constitution délicate, avec lesquels il est nécessaire d'employer un purgatif anodin bien qu'énergique.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass., E. U. Chimistes pratiques et analystes.

En vente chez tous les Pharmaciens.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins, etc., etc. Elle purifie le sang promptement, car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur re-

mède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

MERES ! MERES ! MERES !

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait des dents ? Si l'on est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui n'ait usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 29 janvier 1881.

VENTES PAR LE SHERIF.

—Arthur Davidson Foss contre Anne Kirin. — Le quatrième indivis de deux lots de terre situés à St. Sylvester. Pour être vendus à la porte de l'église de St. Sylvester, le 1er octobre, à 10 hrs. a. m.

—Arhur Davidson Ross contre Julia Kirin. — Le quatrième indivis de deux lots de terre situés à St. Sylvester. Pour être vendus à la porte de l'église de St. Sylvester, le 1er octobre, à 10 hrs. a. m.

—John Carling, Joshua Dixon Dalton et Thomas Henry Carling, contre Odilon Dignard et Philippe Dignard. — Un emplacement situé à St. Sauveur de Québec. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 3 octobre, à 10 hrs. a. m.

—Joseph Goulet contre Jean Gagnon. — L'usufruit et jouissance d'un terrain situé à L'Ange Gardien. Pour être vendu à la porte de l'église de L'Ange Gardien, le 4 octobre, à 10 heures a. m.

HEURE DE LA MARÉE HAUTE A QUÉBEC

	Septembre.	Matin.	Soir.
Lundi.....	26	7 48	8 05
Mardi.....	27	8 21	8 39
Mercredi.....	28	8 56	9 15
Jeudi.....	29	9 33	9 52
Vendredi.....	30	10 16	10 41
Samedi.....	Oct. 1	11 11	11 42
Dimanche.....	2	12 19	1 03

N. B. — Le jour et continue à monter 45 minutes après la marée haute.

PHASE DE LA LUNE.

Premier Quartier, Vendredi, le 30..... 5.16 a.m.

Québec, 27 septembre 1881.

Montant perçu aux Domaines, le 26 du courant, dans le port de Québec, \$5,012.11.

MANCHE MONÉTAIRE.

New-York, 10 hrs., 27 septembre 1881.

Premières cotes Echange Sterling 3 jours 4.85; six mois 4.81; Greenbacks, 1.

ACTIONS DE BANQUE, ETC.

26 septembre, 3 hr. P. M.

ACTIONS.	Valeur des Actions.	Derrière div. 6 mois.	Vendeurs par \$100.	Acheteurs par \$100.
Banque Montréal.....	\$200	4 070	199	199
Marchands.....	100	3	125	125
Commerce.....	50	4	144	143
Ontario.....	40	3	74	76
Toronto.....	100	34	160	158
Fédérale.....	100	34	145	145
Molson.....	50	3	115	114
Peuple.....	50	2	91	91
Jacques-Cartier.....	100	28	149	106
Union.....	100	28	88	95
Québec.....	100	3	111	109
Nationale.....	50	24	94	93
Echange.....	100	4	140	140
Impériale.....	100	34	117	115
Consolidée.....	50	34	171	171
East-Townships.....	50	4	123	118
Hamilton.....	100	34	106	106
Standard.....	50	3	89	85
Hochelaga.....	100	34	103	97
Ville Marie.....	50	5	130	129
Cie. Chemin de Fer à l'Isle de la Cité.....	100	24	554	541
Cie. Nav. Richelieu.....	50	5	155	150
Cie. Assurance Royale.....	50	5	155	150
Cie. Chars Urbains de la Basse-Ville.....	100	5	155	150
Cie. Assurance.....	100	5	155	150
Cie. Traverse Lévis et Québec dernier 3 mois.....	100	2	120	119
Soc. Prêts et Placements.....	100	2	6	76
Soc. Constr. Artisans.....	50	3	15	54

Produits en Gros de MONTREAL

26 septembre 1881

FLUOR.—Extra Supérieur, \$6.00 à \$6.65. Exr à Supérieur, \$6.50 à \$6.52; Fluor, \$6.22 à \$6.30; Fluor de 1er tenon, \$6.42 à \$6.65; Supérieur, \$6.60 à \$6.70; Forte de 1er tenon, \$6.75 à \$7.25; Fluor, \$5.10 à \$5.20; Middlings, \$4.60 à \$4.70; Recoups, \$4.25 à \$4.30; Saes d'Ontario \$3.00 à \$3.15; Saes de la Côte (débiter) \$2.40 à \$2.55.

ROCKETS.—R16, 173,000 mts — R16 d'Inde, 00,000 mts — Orge, 000 mts — Fleur, 725 quarts. Avoine, 6 quarts — Beurre, 563 tonnes — Fromage, 700 tonnes — Lard, 000 quarts — Pois, 1,000 minots — Avoine, 000 minots.

La plus haute distinction !

PREMIER PRIX

REMPORTE A

L'Exposition provinciale de 1881

PAR

L'HUILE ASTRALE DE PRATT.

Comme toujours, l'huile Astrale a été reconnue comme étant incontestablement la meilleure et la plus belle huile non explosive qu'il existe à l'heure qu'il est. A VENDRE PARTOUT !

NAISSANCE.

Lundi soir, à St. Roch de Québec, Madame Napoléon Lavoie, un fils.

DÉCÈS.

Le 26 du courant, M. Terrance Barden, à l'âge de 44 ans, devant du comté de Wexford, Irlande. Le convoi funéraire laissera la maison mortuaire, Bâtiments Bums, H. vre au Diocèse, mercredi matin, le 28 du courant, à 8.30 heures, pour l'église St. Patrice et de là au cimetière du même

nom. Parents, amis et les membres de la Section No. 1 de la Société Bienveillante des Journaliers de Navires de Québec sont respectueusement priés d'y assister.

Lundi, 16 courant, après une maladie de quatre mois souffrante avec la résignation d'un vrai chrétien, à l'âge de 66 ans et 5 mois, M. Charles Pageau, employé chez M. Casey. Son service et sa sépulture auront lieu mercredi, le 28, à 8 heures, à l'église des Soeurs de la Charité. Le convoi laissera la maison mortuaire, rue Ste. Angèle, No. 16, à 7 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Ce matin à 1 Sauveur de Québec, à l'âge de 4 mois, Napoléon-Adolphe, enfant de L. Rondeau, marchant à 6 mois. Il sera inhumé demain, à 2 heures. Parents et amis sont priés d'y assister.

Annouces Nouvelles.

On demande

DEUX BONNES COUTURIERES et UN APPRENTI TAILLEUR.

S'adresser au

No. 48, RUE GARNEAU, Haute-Ville.

Québec, 27 septembre 1881—3fp

A MM. les Universitaires.

Messieurs.—Tout en vous remerciant beaucoup pour l'encouragement que vous avez bien voulu m'accorder l'an dernier, le profit de cette occasion pour vous dire que cette année mon assortiment est au grand complet. Ainsi je puis vous fournir à bas prix toutes sortes de cahiers pour copier vos cours (ces cahiers sont de bon papier et solidement reliés). Aussi, bonne encre, plumes, crayons, grand papier, papier à lettres, enveloppes, etc., etc.

Comme j'espère que vous continuerez à m'honorer de votre patronage,

Je demeure,

Votre très humble et oblige serviteur,

A. O. RAYMOND,

Libraire, 46, rue la Fabrique.

Québec, 27 septembre 1881

GRAND

Pique-Nique Politique

EN L'HONNEUR DE

L'hon. A. P. Caron

Le pique-nique donné à l'honorable M. Caron par le comté de Québec et par ses amis du district de Québec, aura lieu à la

JEUNE LORETTE

JEUDI

Le 29 du courant.

L'endroit choisi se trouve sur le chemin de fer du Lac St. Jean, à une distance de six milles de Québec, à l'intersection de ce chemin et de la route de la Promenade.

Tous les amis sont invités à assister à ce pique-nique qui promet d'être une des plus grandes démonstrations dont le district ait été témoin.

Heures du départ des Trains :

L'heure du départ des trains de St. Raymond et du Palais sera comme suit :

DÉPART. 1er Train. 2me Train. 3me Train.

A.M. A.M. A.M.

Laissera Québec (Palais) pour

la Jeune Lorette..... 8.30 8.45 10.00

Laissera la Traverse Bell pour

la Jeune Lorette..... 8.40 8.55

RETOUR. P.M. P.M. P.M.

Laissera la Jeune Lorette pour

Québec..... 4.15 4.30 5.45

Un train partira de St. Raymond pour

la Jeune Lorette..... 8.15 A.M.

Un train partira de la Bourde Louis pour

la Jeune Lorette..... 8.30 "

Un train partira du Lac St. Joseph

pour la Jeune Lorette..... 9.30 "

Un train partira des Moulins de Conolly pour la Jeune Lorette..... 10.00 "

Un train partira de St. Ambroise pour

la Jeune Lorette..... 10.30 "

Un train partira de la Route de la

Promenade pour la Jeune Lorette..... 10.45 "

Départ de la Jeune Lorette, le soir, pour retourner à St. Raymond à 6.20 P.M.

Ces trains partiront à l'heure précisée. Les billets sont gratuits; on pourra s'en procurer en s'adressant aux membres du comité et aux différentes stations avant le départ des trains. Personne ne sera admis à bord des chars sans billet.

F. KIROUAC, écuier, Préfet du Comté de Québec, Président.

Lieut. Col. J. B. FORSYTH, Maître de St. Félix du Cap Rouge, Vice-Président.

PROSPER MARTEL, écuier, Maire de St. Ambroise, 2nd Vice-Président.

J. F. LELLEAU, écuier, Trésorier.

TH. CHASE CA. GRAM, AMÉDÉE ROBITAILLE, Secrétaire.

EUG. DROLET, écuier, Assist.-Secrétaire.

Québec, 27 septembre 1881.

Nouveau genre d'emballage

LA VRAIE POUDRE A PATE

Cuisinier (Cook's Own)

Venant d'être reçu, un lot de cette POUDRE A PATE, dont l'apparence, telle qu'elle est emballée maintenant, est universellement appréciée.

A. TOUSSAINT.

Québec, 27 septembre 1881.

Enseignement.

Une demoiselle possédant une bonne éducation désire donner des leçons de français, d'anglais et de piano.

S'adresser chez M. SIFFROID PLEAU, 223, rue d'Aiguillon.

Québec, 23 septembre 1881—2sp

VENTE A L'ENCAN.

Dans l'affaire de

F. X. SAUVIAT, Hôtelier.

TELEGRAPHIE GENERALE

Pepuis son retour à Paris, M. Gambetta a reçu de nombreuses visites de députés de différents groupes, qui l'ont tous pressé d'accepter le pouvoir à la rentrée des Chambres.

Les questeurs de l'ancienne chambre des députés ont refusé de laisser les radicaux de la nouvelle chambre se réunir comme ils se le proposaient au Palais Bourbon, avant l'expiration des pouvoirs de la première. La réunion a eu lieu au domicile de M. Louis Blanc, et ne comptait que dix-sept personnes. Après la réunion, cinq délégués se sont rendus auprès de M. Ferry, qui lui a expliqué pourquoi le gouvernement ne juge pas une convocation immédiate des chambres nécessaire.

Il y a eu aujourd'hui à la chapelle de la rue de Berri, un service funèbre à la mémoire de M. Garfield. M. Grévy et le corps diplomatique y ont assisté.

Luxembourg, 26.—La Banque Nationale de Luxembourg a été fermée par le gouvernement. Elle était sur le point de liquider, en conséquence de la grande quantité de créances véreuses qu'elle possédait. Elle est endettée de deux millions de francs envers le gouvernement. Les classes ouvrières sont porteurs de trois millions de francs en billets. L'excitation est intense et les abords de la banque sont gardés par des gendarmes.

Toulon, 26.—28,000 hommes de troupes se sont embarqués aujourd'hui pour Tunis.

London, 26.—On mande de Denver, que le comte d'Airlie, pair d'Ecosse, est mort subitement hier soir, de congestion cérébrale.

Le correspondant parisien du Times discutant le projet de visite de M. Ferry au président Grévy pour savoir si le ministre donnera immédiatement sa démission ou attendra la réunion des chambres, dit qu'il faut espérer que le président acceptera la démission, que le cabinet offrira certainement.

Un correspondant parisien dit que l'effectif des troupes françaises en Tunisie compte, d'après un rapport officiel, 1,005 officiers et 33,600 hommes. Cet effectif sera augmenté de 5,000 hommes dans quelques jours.

M. Bradlaugh a dit dans une conférence de libres-penseurs qu'il considérerait comme une impertinence de leur part d'adresser un message de condoléances à la famille Garfield, attendu que le président est si profondément religieux.

Tunis, 26.—Un engagement a eu lieu samedi au sud de Susa. Les Arabes ont perdu 50 hommes et ont eu un grand nombre de blessés. On ne connaît pas les pertes des Français. Deux tribus importantes vont probablement s'allier et lever l'étendard du prophète.

Cleveland, 26.—Depuis le matin, l'affluence des étrangers en cette ville est énorme. Les rues et les parcs sont pleins. Le service de ce matin, au "Pavillon," a été fait en présence de milliers de personnes. Cette après-midi, depuis le commencement du service funèbre à 2 heures, les principaux établissements de commerce sont fermés. La ville est toute tendue de deuil. Les cérémonies ont été imposantes. Le cortège de la chapelle au cimetière était immense, et tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

Le train qui a transporté en cette ville la dépouille du président, était suivi par un second train parti de Washington quelques minutes après et contenant les membres du congrès. Ce second train, comme le premier, est arrivé à bon port à Cleveland, mais un effroyable accident est arrivé à un troisième—le train de la presse—parti de Washington trois heures environ après les deux autres, à 8.30 heures. Le train de la presse avait pour occupants vingt journalistes et soixante membres de la Columbia Commandery. A Pittsburg, où il est arrivé hier matin à 5.30 heures, il a pris dix journalistes de plus, et il s'est remis en route.

Un peu après avoir dépassé Beaver, en arrivant sur le pont de Brady's Run, à 6 heures 35 m., il a heurté et démolit un wagon plein d'ouvriers qui allaient construire une station à Fallston. Un des ouvriers, Dick Brown, a été décapité; quatre autres ont été tués raide, Baldwin, George Van Kirk, Lige Connor et Stephen Foster; un cinquième, Joseph Robinson, a eu l'épine dorsale brisée et est mort en quelques instants. En outre, William Graham a été blessé. Il y avait encore deux ouvriers, qui ont échappé à la mort en sautant dans la rivière.

Le train a été arrêté le plus tôt possible et a pris les morts et les blessés, qui ont été déposés à la station suivante, Beaver Falls.

Les survivants de la catastrophe disent qu'ils avaient été avertis de l'approche d'un train rapide, mais qu'ils ont cru avoir le temps de traverser le pont avant qu'il y arrivât. Le désastre a donc été dû à leur propre faute, et la responsabilité de la compagnie est déguisée, car elle avait pris toutes les précautions possibles.

Washington, 26.—Guiteau a été pendu en effigie en plusieurs endroits, entr'autres à New-York et Chicago. La seule visite qu'il reçoit est celle du général Crocker. Celui-ci cependant a permis à un reporter de l'accompagner auprès du prisonnier, mais à la condition qu'il ne lui adresserait pas la parole.

Il s'agit d'un reporter agacé par la proximité de son lit et écrivant rapidement. En apercevant le visiteur, Guiteau s'est levé, lui a tendu la main et a dit: "Je suis heureux de vous voir, monsieur, car j'ai peu de visites, en dehors de celles du général Crocker et des gardes." Le général Crocker, qui accompagnait le journaliste, lui a rappelé d'un coup d'oeil de rester muet; et Guiteau, feignant de n'avoir pas observé cette pantomime, a repris: "Ce que je désire graver dans les esprits du peuple américain, c'est que le Seigneur est seul responsable de l'attaque contre le président. Je veux qu'on n'oublie pas ce fait."

Le général Grant ne fera point partie du nouveau cabinet. La session du sénat sera probablement très courte.

Quincey, Ill., 26.—Un ouragan vient de causer de grands dégâts, en cette ville. Quatre personnes ont été tuées et 13 blessées grièvement. Plusieurs fabriques et autres édifices ont été endommagés et les pertes dépassent \$150,000.

New-York, 26.—On mande de Bridgetown (Bermudes) que 358 personnes sont mortes de la fièvre jaune, en cette ville, dans l'espace d'un mois. St. Jean, N. B., 26.—Une femme âgée, du nom de McCafferty, a été brûlée à mort ce matin à Woodstock. Elle vivait solitaire, et elle est morte avant qu'on pût venir à son secours.

FAITS DIVERS.

LUGUBRE TROUVAILLE.—Samedi après-midi, on a trouvé sous un arbre, près du terrain des courses à Lachine, le cadavre très décomposé d'un inconnu. Un mouchoir attaché au cou de cet homme attestait que la mort avait été causée par strangulation.

Le corps, transporté à la morgue en cette ville, fut examiné par le coroner, qui trouva dans les poches des vêtements du défunt des documents tendant à établir son identité. L'un est un certificat de naissance de Heinrich Ludwig Rodenberg, daté d'avril 1847, et les autres des certificats de baptême et de confirmation.

Jusqu'à tout indiquait que ce malheureux s'était suicidé, et les témoignages de deux personnes sont venus confirmer les soupçons. L'une de ces personnes, M. Presseau, de Blue Bonnets, dit avoir été averti, il y a deux mois, par un passant, qu'un homme tentait de suicider en se pendait à un arbre, sur sa propriété. Il se rendit à l'endroit indiqué et trouva un individu, dont il reconnaît aujourd'hui le cadavre et les habits, et lui enjoignit de se retirer; ce que l'inconnu fit en murmurant.

Le consul allemand a télégraphié à Berlin afin de s'assurer si ce malheureux a des parents, qui désireraient recueillir le cadavre. (La Patrie.)

GRAND INCENDIE.—Dimanche après-midi, un incendie qui a bientôt pris les proportions d'un désastre, s'est déclaré dans un magasin de chaussures appartenant à M. J. W. Casey, à Collingwood, Ont. Malgré tous les efforts des pompiers une trentaine de maisons servant de magasins ont été détruites. Parmi elles la librairie et les ateliers de typographie de l'Enterprise, appartenant à M. W. A. Hogg. Les pertes sont considérables car peu de personnes étaient assurées.

TERRIBLE EXPLOSION.—On mande de Belleville, Ontario, qu'un pénible accident est arrivé samedi, à la ferme de M. Georges Coldwell, à Thurlow. Une machine à battre mue par la vapeur était en marche, quand par une cause restée inconnue, la chaudière de la machine fit explosion tuant trois hommes qui se trouvaient auprès, ainsi qu'une jeune fille de onze ans, enfant de M. Caldwell, et blessant plusieurs autres personnes. L'explosion mit le feu à la grange et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que l'incendie fut maîtrisé. Les pertes matérielles sont très considérables.

CHUTE D'UN MÉTÉORE.—Pendant un

orage qui a éclaté récemment à Orange, dans le comté de Vermont, un gros météore est tombé sur la ferme de Smith Martin. Un correspondant de l'Argus dit que quand le météore a frappé le sol, il s'est quelque peu éparpillé et les fragments ont creusé des trous profonds dans le sol: Lors de sa première visite il y faisait si chaud, que l'on ne pouvait résister à 20 pieds de distance, mais, depuis, le correspondant a pu faire un examen minutieux. L'aérolithe a 8 pieds et quatre pouces en dehors du sol, et deux pieds et 5 pouces et demi de diamètre. D'après sa dimension et la force avec laquelle il a frappé le sol il doit s'étendre à huit ou dix pieds dans la terre. Il a toute l'apparence d'une scorie semblable à celles qui sortent des usines de fer. Il a fait peu de dommage. Quelqu'un a dit que ce météore venait de la comète; mais le correspondant de l'Argus est persuadé du contraire par la direction d'où il est tombé.

ÉPIDÉMIE DE MEURTRES.—La Luz de Bogota, Colombie, publie une série presque incroyable de meurtres commis récemment dans l'Etat de Santander. A Salazar, les deux membres d'un jury criminel ont été assassinés, pour les punir d'avoir rendu un verdict en vertu duquel un malfaiteur a été envoyé en prison pour six ans. A Bucaramanga, un notable négociant, M. Ariza, a été tué, en cherchant à ouvrir la porte de son magasin, par l'explosion d'une charge de nitro-glycerine qui avait été mise dans le trou de la serrure.

Parmi les autres personnes assassinées, on cite don Pedro Elias Mantilla, le chef du département d'Ocana, et son secrétaire.

MAGASIN DE CHAUSSURES A BON MARCHÉ DE QUEBEC.

Un grand magasin de Chaussures sera ouvert le 1er OCTOBRE 1881

au magasin situé sur la rue St. Jean (en dedans des murs), connu pendant plusieurs années sous le nom de

MAGASIN D'UNE PIASTRE

Les affaires se feront sur le principe de

Grandes Affaires, Petits Profits.

Les acheteurs sont priés d'attendre jusqu'au 1er octobre pour faire leurs achats.

Québec, 29 septembre 1881—10f

A VENDRE.

Une Roue Hydraulique Leffell de 48 pouces.
Un Moulin à pulpe de bois.
Une Pompe à rotation, 3 pouces.
Une Pompe à action double.

J. W. REID,

Québec, 17 septembre 1881—1m

Société de Prêts et Placements de Québec.

Avis aux personnes maintenant en construction dans les Quartiers St. Jean et Montcalm.

ARGENT À PRÊTER.

La Société a actuellement en caisse une somme d'argent qu'elle peut prêter, sur garanties hypothécaires, aux taux de 4 et 5 0/0, intérêt capitalisé, remboursable, capital et intérêt, tous les mois, tous les trois mois ou tous les six mois. Les prêts se font par sommes de \$100.00 et plus et pour un an jusqu'à dix ans.

Aucune amende n'est imposée sur les arriérés.

Les transactions se terminent avec toute la diligence possible.

La Société prête aussi aux actionnaires sur la garantie de leurs actions.

Pour toutes informations, s'adresser au Bureau de la Société, No. 13, rue St. Jacques.

LS. BOURGET,

Président.

ROBT. LAROCHE,

Sec. Trés.

Québec, 16 septembre 1881.

Mécanisme du piano

OU

Nouvelles études techniques

destinées aux élèves avancés

COMPOSÉES PAR

R. O. PELLETIER

Prix \$1.25

Publiée et en vente chez

A. LAVIGNE,

Éditeur de Musique,

Importateur de Pianos et Harmoniums,

25, rue St. Jean,

(Banque d'Epargne.)

Québec, 15 septembre 1881.

NOUVELLE PHARMACIE.

DR. ED. MORIN & C^{IE}.

Informent respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert

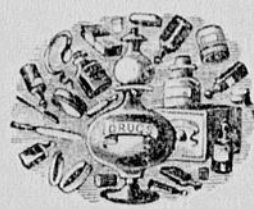
UNE PHARMACIE

COIN DE LA

Rue St. Jean

ET COTE

Ste. Geneviève



Consultations gratuites à toute heure

DR. ED. MORIN & C^{IE}, auront toujours en magasin un assortiment complet de

DROGUES ET PRODUITS CHIMIQUES

Remèdes Patentés, Eaux Minérales, Graines de toutes sortes, Parfumeries, Articles de fantaisie, Broses, Peignes, Éponges de toutes sortes, Savons, Teintures, Borax Impérial, Etc., Etc., Etc., Etc., Etc., Etc.

SPECIFIQUE CONTRE LA DYSPÉPSIE

Les prescriptions remplies à toute heure

DR. ED. MORIN & C^{IE}

Québec, 15 septembre 1881—15j

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE TERRE de 100 acres appartenant à BASILE DEMERS, et située dans le dixième rang du Township Somerset, contenant de beaux cours d'eau, maison, grange et dépendances. Il y a encore une belle sucrerie et un magnifique verger. Conditions faciles et libérales.

Pour plus d'informations, s'adresser à

ISAIE DEMERS,

St. Nicolas.

14 septembre 1881—1mp

HUILE DE CHARBON.

Avis au public et à messieurs les curés que nous vendons cette Huile Astrale qui a l'avantage de ne donner aucune mauvaise senteur et qui produit une lumière brillante.

Aussi—L'Huile Kerosine de Portland également renommée pour ses qualités, ainsi que l'Huile canadienne.

Toujours en stock—Papiers de granit, Arçenterie, chandeliers, Vitres, etc., etc.

RENAUD & C^{IE},

24 rue St. Paul.

Québec, 12 septembre 1881.

FIFE, WRIGHT & LEITCH

IMPORTATEURS DE

Marchandises Sèches

COIN DES

Rues la Fabrique et Ste. Famille.

Reçu par le Circassan, Nestorian, Lake

Champlain et Thames:

Fleurs, Plumes, Dentelles, Mouchoirs, Étoffes à Robes, Costumes en Drap, Ca. hueres, Merins, Serges, Satins, Franches,

Sole noire et de couleurs, Velours et divetees, Châles de fantaisie, Rubans, Ornaments, Boutons, Gants de Kid 1, 2, 3, 4, 5 boutons, Bas de Soie et de Coton, Nouveaux Tweeds, etc.

Cinq pour cent d'escompte pour tout achat au comptant d'au dessus \$1.00.

Nous recevons chaque semaine de nouvelles marchandises pour le saison

FIFE, WRIGHT & LEITCH.

Québec, 13 septembre 1881.

Nouvelle Librairie de St. Roch.

A. F. E. DARVEAU

151, rue St. Joseph, St. Roch

(VIS-A-VIS LE PRESBYTERE.)

Manuel du tiers ordre.....\$0 10

Le tiers-ordre de St. François, Vgr de Régur 0 15

Le cordon s'raphique.....0 10

Épaves de Mollière.....0 10

" Sh. Kesperre.....0 10

" Beaumarchais.....0 10

" P. L. Courcier.....0 10

" Chamfort.....0 10

" Homère.....0 10

" Ovide.....0 10

" Virgile.....0 10

" Jéru alem délivré, par D. de Foë.....0 20

Oraisons funèbres de B. suet.....0 20

La Huronne, par E. Chevalier.....0 35

Les Pieds-noirs.....0 35

Les Nez-percés.....0 35

Poignet d'acier.....0 35

La tête plate.....0 35

Les derniers François.....0 35

L'île de sable.....0 35

La capitaine.....0 35

Peaux rouges et Peaux Blanches.....0 35

Corinne ou l'Italie, par Mue de Staël.....0 40

Delphine.....0 40

Le manuel de santé, par Raspail.....0 50

Québec, 13 septembre 1881.

POISSON! HUILE!

300 quarts Hareng du Labrador No. 1.

200 " Hareng du printemps.

200 " Hareng rond (bon match).

Morue verte.

Morue sèche.

Saumon.

Traite, etc., etc.

— AUSSI —

100 futailles Huile de Morue.

50 " Huile de Loup-Marin " Pale".

100 " Huile de Loup-Marin " Brown".

50 " Huile de Loup-Marin " Sraw".

A BAS PRIX.

J. B. Renaud & C^{IE}.

72 a 82, Rue St. Paul.

Québec, 10 septembre 1881.

BOIS A VENDRE.

Un million de pieds de Bois de Pin (scie en 1878) de 1, 1 1/2, 2 et 3 pouces, convenable pour la construction des bâties, prêt à être travaillé. Bois de Pin pour plancher, pour couverture, etc. Soliveaux en Pin scie le tout livré à n'importe quel endroit de la ville.

Moulins à Scie à la vapeur de St. Charles

Pied de la rue Grant, St. Roch.

SIMON PRIERS,

Propriétaire.

Québec, 10 août 1881—no

De nouveaux succès

Sont remportés tous les jours par

L'EMULSION DE PUTTNER.

Elle donne un regain de vigueur à la santé en général.

Du Révd. RALPH BRECKEN, pasteur de l'église

westlenn d'Halifax.

C. E. PUTTNER, Ph. M.

Cher monsieur,—Quelqu'un m'ayant o'essé de faire l'essai de votre Emulsion d'huile de foie de morue, comme remède pour l'influenza, la toux, etc., je me fais un plaisir de certifier que les résultats de cet essai ont été supérieurs à ceux obtenus par toute autre médecine. Contrairement à beaucoup d'autres remèdes pour le rhume, elle ne cause pas de nausées et n'écœure pas, mais elle donne de la vigueur au système en général.

COMME TONIQUE POUR LES CONVALESCENTS qui relèvent de la diphtérie, des fièvres ou de toute autre maladie affaiblissant le système et qui demande un fortifiant, on trouvera un remède sans pareil dans l'usage de

L'EMULSION DE PUTTNER

Comme médecine de famille.

De M. TREASTON, secrétaire de la Y. M. C. A.

d'Halifax.

C. E. PUTTNER, Ph. M.

Cher monsieur,—J'ai fait usage dans ma famille de votre Emulsion, tant pour une simple toux que pour un rhume obstiné et pour la débilité générale. Dans chaque cas, elle a donné le résultat le plus satisfaisant. Je la recommande fortement comme une médecine de famille

COMME PURIFICATEUR DU SANG

On trouvera qu'elle surpasse les nombreuses médecines qu'on offre partout en vente, attendu qu'elle

DONNE AU SANG LE FER

qui est une nécessité constante de la force de la constitution, et elle doit être regardée comme un agent nutritif important et justement recommandé par la faculté pour le traitement des

Femmes et des enfants atteints d'anémie et dont la figure est pâle et souffrante.

VOICI L'OPINION DU COMMERCE:

H. A. Taylor, écrivain, président de la Société pharmaceutique de la Nouvelle-Ecosse, dit: "A tout prendre, je vends plus de votre Emulsion que tous les autres remèdes réunis, et j'ai eu les nouvelles les plus favorables de son usage. Je la considère comme la meilleure Crème ou Emulsion qu'il ait encore été offerte au public; elle est préparée d'après les données de la science, ce qui lui donne un caractère particulier et permanent."

A vendre par Edmond Giroux & Frère, R. McLeod, Laroche & C^{IE}, et tous les pharmaciens.

Prix - - - 50 cents.

DEMANDEZ

L'EMULSION DE PUTTNER

23 sept-mbre 1881.

Femmes! Femmes!

LES DERNIERES MODES DE

Paris, Londres et New-York

AUSSI GRANDE REDUCTION SUR LES

Chapeaux Mackinaw et autres

La Chapellerie à meilleur marché